

# Congrès Zoopsy

## Peut-on parler d'attachement chez le chien ?

Le congrès de l'association Zoopsy, qui s'est tenu à Lyon du 24 au 27 septembre derniers, avait pour thème transversal l'attachement. Comme il est de règle dans l'association, où des vétérinaires comportementalistes travaillent en ateliers avec des psychiatres et des psychologues cliniciens, le congrès réunissait des spécialistes des deux univers (médecine de l'animal et médecine humaine) autour de ce sujet vaste et traversé par des controverses.

L'une des questions récurrentes de ce congrès était la suivante : « *Est-il légitime de parler d'attachement, au sens de Bowlby (voir encadré 1), chez le chien domestique ?* ». Nos comportementalistes y ont apporté des réponses nuancées, voire contrastées...

suffisant pour affirmer l'existence d'un lien d'attachement. Alors, chez le chien, peut-on parler d'attachement ?



### 1. Définition de l'attachement selon Bowlby



*Parler d'attachement nécessite une sémantique précise.*

La théorie de l'attachement, pensée par John Bowlby dans les années 1950, combine la rigueur scientifique de l'éthologie (observation directe en milieu naturel sans intervention des chercheurs) avec la capacité d'introspection subjective de la psychanalyse. Parmi d'autres, cet auteur a su montrer que, chez l'humain, l'attachement est un lien psychologique en lui-même et non un instinct dérivé des besoins alimentaires ou de la sexualité infantile. Le comportement d'attachement, défini ainsi, donne aux capacités d'apprentissage une plasticité et des motivations que leur déniait le behaviourisme.

L'attachement mère-enfant, au sens de Bowlby (1973), est caractérisé par une recherche de proximité avec la mère et une réaction à la séparation.

### Attachement à la mère ou à la portée ?

Le système relationnel du chien a été exploré grâce au paradigme de la Situation Etrange (succession de courtes phases de séparation-réunion entre un enfant et sa mère) établi précédemment : tous les auteurs ont alors convergé vers la conclusion qu'il existait un véritable attachement chien-proprétaire, ce dernier jouant le rôle de base sécurisante pour son animal. Toutefois, des objections se sont élevées contre cette affirmation : la Situation Etrange a été utilisée pour mettre en évidence différents aspects d'attachement chez les enfants, et non pour démontrer le lien d'attachement, ni d'ailleurs pour montrer « *l'effet base sécurisante* » de la mère. De plus, l'effet base sécurisante n'a jamais été considéré comme nécessaire et



*Il semble que parler d'attachement chez le chiot n'est pas une vision anthropomorphique, à la lumière des récents travaux des éthologues.*

F. May, vétérinaire comportementaliste, a présenté les résultats d'une étude portant sur la relation chiot-mère. L'échantillon comprenait 87 chiots de races de taille moyenne, âgés de 8 semaines et issus de 21 portées élevées en milieu familial. Le dispositif explorait les 6 critères de Gubernick (voir encadré 2), par le biais de tests individuels de choix (entre la mère et une chienne étrangère, entre la mère et la portée), de tests individuels de séparation/réunion avec la mère, et d'un test de portée (séparation/réunion avec la mère). Tous les tests ont été filmés puis analysés statistiquement en fonction de 2 types de variables (spatiales, comportementales individuelles ou interactives).

### 2. Les 6 critères d'attachement selon Gubernick

Cet auteur a réalisé en 1981 une synthèse des stratégies jeune-mère chez les mammifères et propose 6 critères permettant de mettre en évidence un lien d'attachement dans une espèce :

1. préférence pour un individu ;
2. recherche de proximité avec cet individu ;
3. réaction à une brève séparation d'avec la figure présumée d'attachement ;
4. réaction à une longue séparation ;
5. réaction à la réunion ;
6. effet « base sécurisante » de la figure présumée d'attachement.

Les premiers résultats montrent une nette préférence des chiots pour la mère, mais avec une grande variabilité entre les portées, comme à l'intérieur de chaque portée. De même,

il existe une réaction des chiots à la courte séparation (2 min environ), mais seulement en cas d'isolement social complet ; la présence d'un congénère atténue considérablement les effets de cette séparation. Enfin, lors de longue séparation (adoption en particulier), on observe une quasi-absence de protestation, de désespoir... tandis que se fait jour une réaction lors d'isolement social (la nuit, période de contact social chez le chiot en portée), avec recherche active de contact, là encore très variable. Ainsi caractérisée, la relation chiot-mère ne semble donc pas relever de l'attachement tel que codifié par Gubernick, en ce sens qu'elle est moins exclusive puisque intervient aussi, pour le chiot, la relation au nid et à la portée. De plus, cette relation présente une grande variabilité inter et intra-portée. Toutefois, certains auteurs vétérinaires, dont C. Beata qui travaille sur l'attachement chez le chien depuis plus de 10 ans, se montrent beaucoup plus affirmatifs.

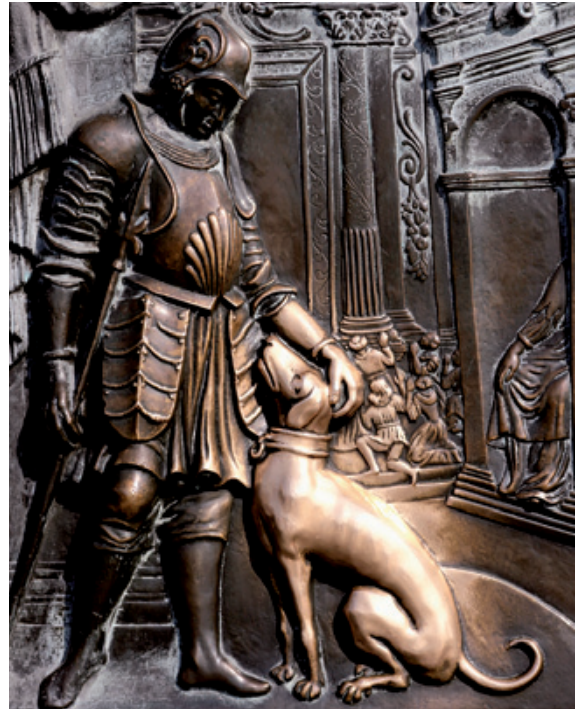
### Le chien comme modèle d'attachement

Claude Beata va jusqu'à considérer le chien comme un modèle de nos différents « patterns » d'attachement/déattachement. Pour lui, le chien est fondamentalement un être d'attachement et c'est cette caractéristique, « *la capacité à partager avec l'humain cette sensation de complétude et de satisfaction mutuelle* », qui a permis aux deux espèces de se lier aussi indissolublement.

En effet, le chien est une figure d'attachement depuis des millénaires, ainsi qu'en témoignent les sépultures communes datant de -12 000 ans, les bas-reliefs, les tableaux, les gravures innombrables représentant des chiens dans un groupe humain, et rarement en posture de travail. Ce qui tendrait à prouver que cet animal a acquis un statut de compagnon allant bien au-delà des services concrets qu'il pouvait rendre (chasse, gardiennage), et ce, dès le début de sa domestication.

C. Beata qualifie le chien de modèle d'attachement intraspécifique : l'attachement est primordial dans la construction de la personnalité du chiot et il existe des « patterns » d'attachement différents à l'égard de la mère entre les petits d'une même portée. De plus, le chiot est attaché à la fois au nid et à la mère et l'équilibre délicat de ces deux mouvements affectifs est indispensable à son intégration harmonieuse dans une famille humaine. De même, le chiot pourrait constituer un modèle de transfert d'attachement : l'adoption réussie d'un chiot suppose l'établissement d'une communication interspécifique harmonieuse. Si aucun « point d'accroche » n'est trouvé entre le chiot et son maître, l'animal peut présenter de la détresse surtout s'il est laissé seul et compenser par un hyperattachement à une figure qui lui servira de base sécurisante unique. Enfin, le chien serait aussi un modèle d'attachement interspécifique, puisque, selon C. Beata, diverses études ont prouvé que le lien tissé entre l'animal et son maître est analogue au lien d'attachement maternel et se présente sous divers aspects.

Claude Beata a poussé sa réflexion plus loin : pour lui, le chien est « *un modèle naturel de résilience* ».



*L'imagerie symbolique laissée par l'histoire ou l'antiquité montre bien que le Chien n'était pas seulement « utile ».*

En effet, à l'adoption, le chien subit un double traumatisme : perte de la figure d'attachement primaire et nécessité de communiquer avec une autre espèce. Cela ne l'empêche pas, dans une écrasante majorité de cas, de reprendre un développement harmonieux qui le conduit à un stade d'épanouissement différent de celui auquel il serait parvenu sans traumatisme. L'attachement au maître joue alors le rôle d'un tuteur de résilience (au sens de Cyrulnik).

Le chien peut aussi être pensé comme un modèle de deuil, puisqu'il peut vivre des deuils « normaux » (qui présentent une évolution phasique comme chez l'humain), voire pathologiques, avec dépression consécutive à la rupture du lien d'attachement. Il peut aussi être victime du deuil pathologique d'un chien précédent de la part de son maître, ce « fantôme » de lien venant interférer dans la construction de l'attachement interspécifique.

Il semblerait donc que, même si le terme d'attachement (au sens de Bowlby) est parfois considéré comme impropre dans la relation chien-humain, voire chiot-mère, un lien spécial, co-construit et consubstantiel à la personnalité de chaque chiot soit incontestablement observable entre le chien et son maître. De la construction de ce lien dépendra l'intégration du chiot dans son nouvel environnement et ses relations avec sa famille d'adoption. Le praticien devra donc faire preuve de pédagogie et de vigilance lorsqu'il recevra en consultation des personnes venant d'adopter un chien ou rencontrant des difficultés à comprendre et à accueillir leur nouveau compagnon. ■

France ROMANETTI